

PRÉDICATION Montrouge le 13 septembre 2026 confession de foi

Pasteure Laurence Berlot

Exode 3/ 13-15, 4/1 et 31

Marc 9/ 21-24

Actes 8/ 34-39

Galates 1/ 6-7

Comment peut-on dire sa foi aujourd'hui ?

Que dites-vous à vos proches par exemple quand vous allez au culte ? Et que vous serez peut-être en retard au déjeuner familial ?

Venir au culte est déjà un premier acte de foi. C'est témoigner que votre vie est plus que le travail, le loisir ou une vie quotidienne même riche et remplie.

Depuis que je suis pasteure, quand je dis mon métier à quelqu'un, je dis en même temps ma foi.

Oui, mais quelle foi ?

Pendant tout le culte, nous parlons de la confiance en Dieu, en Jésus-Christ.

Mais après la prédication, un temps est destiné à la confession de foi.

Avez-vous déjà essayé d'écrire votre propre confession de foi ?

C'est un exercice difficile mais très intéressant qui nous montre là où on n'est pas très clair avec soi-même.

Dans l'Eglise se sont transmises quelques confessions de foi reconnues comme fondamentales. Depuis 2000 ans, l'élaboration de ces confessions de foi n'a pas été sans mal, et de nombreuses disputes sont apparues pour savoir ce que signifiait vraiment « Fils de Dieu », si Jésus était plus homme ou Dieu, quelle place avait le Saint-Esprit. Je ne referai pas l'histoire de ces confessions, mais j'aimerais m'attacher à la première qu'on appelle le credo, ou le symbole des apôtres.

Le mot « credo » est un mot latin qui traduit les premiers mots « je crois ».

Ce credo est nommé le « symbole des apôtres ». Le mot *symbole* est la traduction du grec « *sumbolon* » « jeté avec », « mis ensemble ». Le rapprochement de deux choses ou parties différentes (comme les tessons d'une même poterie) permettaient de reconnaître qu'on était partenaire ou membre d'un même cercle. Dire ensemble ce symbole fait de nous des membres de l'Eglise du Christ.

L'expression « des apôtres » certifie sans doute que certaines de ses formulations sont nées dans la première génération chrétienne, pas directement des apôtres mais de leurs collaborateurs qui ont pu rédiger une règle de foi primitive.

L'histoire de sa rédaction remonte au 2^{ème} siècle qui témoigne d'un vieux credo romain, héritier des premières règles de foi, ce credo a été complété au 4^{ème} puis au 7^{ème} siècle. La forme reçue à ce moment-là provient sans doute de la Gaule. Cette forme est commune aux Eglises chrétiennes, c'est la nôtre aujourd'hui.

Depuis que je suis pasteure, j'ai souvent entendu des personnes me dire, je ne peux pas dire cette confession de foi car certaines formulations me posent problème. Par exemple, la toute-puissance de Dieu, ou bien la résurrection de la chair. Et puis, qu'est-ce que la communion des saints ?

C'est pourquoi, en ce début d'année scolaire, je vais faire quelques cultes sur ce credo, phrase après phrase, pour éclairer du mieux possible ces mots qui viennent de si loin. Ces cultes ne se suivront pas forcément, et vous pourrez retrouver les textes des prédications sur le site de notre Eglise.

Pour commencer, je me suis demandée pourquoi confesser sa foi, d'où cela vient-il ? C'est évidemment sur la Bible que je me suis penchée. Car toutes les confessions de foi en tirent leur contenu.

Dans ma recherche, j'ai redécouvert que les personnages bibliques ne sont pas des croyants modèles.

Adam se cache de Dieu après avoir mangé le fruit défendu, Noé s'enivre quand il a accès à sa vigne, Abraham met dehors sa servante et son fils aîné, Moïse refuse cinq fois la mission que Dieu lui donne. David s'attribue la femme d'Urie qu'il envoie se faire tuer. Sans compter Jonas qui s'enfuit à l'opposé de la ville à convertir.

Mais dans la logique de Dieu, ce n'est pas tant le comportement qui importe, que la fidélité à Dieu. Car la foi est toujours limitée, incarnée dans notre humanité.

Quand je regarde les différentes citations du verbe « croire », il y en a assez peu dans l'ancien testament. Je n'ai pas trouvé de personnage biblique qui dise « je crois en Dieu ». C'est plutôt Dieu qui l'utilise en négatif.

Par la parole de Moïse, Dieu dit : « *jusqu'à quand ce peuple refusera-t-il de croire en moi ?* » (Nb 14/11), ou bien : « *ils n'ont pas cru à sa parole* » Ps 106/24.

Dans le nouveau testament, dans les évangiles, les passages sont bien plus nombreux, et c'est l'évangile de Jean qui détient le record des citations du verbe croire. « *... ces signes ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom* ». Jn20/31

Pour Jean, croire, ce n'est pas faire quelque chose de spécial, mais c'est apprendre à recevoir la vie en Christ, une vie nouvelle, une vie pardonnée, remise debout. On a entendu le père de l'enfant témoigner de la difficulté à croire : « *je crois, viens au secours de mon manque de foi !* » Il prend conscience d'être face à un mystère bien trop grand pour lui, une puissance d'amour qui peut guérir son fils.

Le fait qu'il y ait peu de citations dans l'ancien testament montre que la foi se manifeste davantage par des gestes et une obéissance à Dieu.

Abraham quittera sans un mot la maison de son père. Moïse va finir par se mettre en route avec son frère Aaron, David s'est repenti, Jonas repart vers Ninive...C'est par des actes que leur foi s'exprime.

De la même façon, Jésus vient exprimer sa foi en Dieu par ses actes et par toute sa vie. Il a aimé, il a appelé, il a guéri, il a relevé, il a prié. Il est le seul être humain à avoir pleinement vécu sa foi, jusqu'à en mourir.

Par l'événement de la résurrection, les apôtres ont compris qu'il était plus qu'un humain, qu'il était le Fils de Dieu.

Autant l'existence terrestre de Jésus est prouvée historiquement par d'autres sources que la Bible, autant sa résurrection ne se prouve pas, elle se croit. Elle nous fait accéder à une réalité qu'on ne voit pas de nos yeux mais avec nos cœurs.

Mais alors, si on voit que la foi se vit plus qu'elle ne se dit, pourquoi l'exprimer avec des mots ?

L'apôtre Paul est le premier qui a mis par écrit l'essentiel du contenu de la foi en Jésus-Christ. En effet, il a eu besoin de relire l'événement de la croix en le confrontant à l'histoire biblique.

Car une question de foi s'est posée pour lui : comment le messie attendu en gloire dans la première alliance (ancien testament) a-t-il pu mourir ? Et comment la résurrection parle d'un nouveau messie ?

Dans l'épître aux Galates, on remarque que dès le début, le contenu de l'évangile – c'est-à-dire la bonne nouvelle de Jésus-Christ - transmis par l'apôtre Paul est remis en question. « *Il y a des personnes qui veulent renverser l'évangile du Christ.* » dit-il

Dès le début de la chrétienté, la multiplicité des compréhensions de l'évangile a poussé les premières communautés chrétiennes à se donner des « règles de foi ». Elles étaient utilisées en particulier pour le futur baptisé.

Nous en avons un exemple dans l'histoire des Actes des Apôtres. L'eunuque éthiopien rencontre Philippe, il lui demande : « *qu'est-ce qui empêche que je reçoive le baptême ?* » et là, plusieurs manuscrits anciens ajoutent le verset suivant : *Philippe dit : « si tu crois de tout ton cœur, c'est permis » L'eunuque répondit « je crois que Jésus est le Fils de Dieu »*

On a sans doute ici l'écho d'une ancienne liturgie de baptême qui avait lieu à la fin du premier siècle. En effet depuis toujours, le baptême est le moment où l'on s'engage par la foi. Pour les petits enfants, c'est sur la foi des parents qu'on baptise.

Cette toute première confession de foi des Actes est une réponse du croyant à Dieu qui s'est révélé à lui. Car Dieu précède toujours les croyants. C'est lui qui appelle Abraham bien avant qu'Abraham le connaisse, il appelle Moïse, et tous les prophètes.

La révélation de Jésus-Christ a poussé les chrétiens à témoigner de cette foi vivante, dire qu'un homme destiné à la mort puisse bouleverser le monde entier. La confession de foi va faire entrer avec des mots humains ce qui est indicible : le don de la vie relevée, ressuscitée.

Notre confession de foi est une reconnaissance dans les deux sens du mot, et une réponse au cadeau que Dieu nous fait.

Nous reconnaissons ce cadeau et nous assumons de le dire publiquement.

Nous en sommes reconnaissants. C'est une action de grâce qui va vers Dieu.

Dans notre Eglise protestante nous avons la liberté de choisir de multiples confessions de foi. En effet, chacune peut m'aider à aborder différemment la question de Dieu, les mots peuvent renouveler ma foi et me faire réfléchir.

Si je crois en un Dieu créateur, comment je me comprends moi-même au sein de la création ?

Si les mots parlent d'un Dieu libérateur, je me demande en quoi ça me concerne ? De quoi suis-je libérée, quelle libération voudrais-je demander à Dieu ?

L'acte personnel de la confession de foi engage. Et cet acte personnel rejoint l'acte communautaire qui rassemble et qui proclame. Mais l'acte communautaire peut aussi soutenir ma foi personnelle, car elle m'unit au Père, à moi-même, aux autres. Elle nous constitue en Eglise.

Parfois, c'est par une nouvelle confession de foi que des chrétiens ont dû redire l'autorité du Christ sur les puissants et les dictateurs qui veulent prendre sa place. Je pense à la déclaration de Barmen faite en Allemagne en 1934 contre les nazis pour résister à leur emprise sur l'Eglise officielle.

En disant le credo, nous sommes reconnaissants d'appartenir à une histoire. Nous commencerons dimanche prochain à décrypter la première phrase. Nous participerons ainsi à la longue chaîne des croyants qui se sont appropriés ces mots depuis 2000 ans.

Amen